

„ nom de votre peuple étoit à peine con-
 „ nu ; j'ai fait fervir vos péchés à votre
 „ instruction , & votre pénitence à ma gloire ;
 „ j'ai affligé votre vieillesse par des fléaux , &
 „ dans votre peuple & dans vos enfants ; &
 „ j'ai accordé à votre cœur le courage qui
 „ soutient les épreuves ; enfin , je vous ai
 „ fait un regne long & le plus glorieux de
 „ tous ceux de votre Monarchie. Mais pour
 „ ce jeune enfant que vous tenez entre vos
 „ bras , je mettrai dans son sein , comme
 „ dans celui du fils de David , un cœur
 „ modéré & ami de la paix ; j'éteindrai par
 „ ses mains ces rivalités que vous avez allu-
 „ mées ; & je le rendrai le pacificateur des
 „ peuples dont vous avez été l'effroi ; j'éten-
 „ drai dans son Empire les sciences que
 „ vous y avez appellées , les arts que vous
 „ avez fait éclore , le commerce que vous
 „ avez fait fleurir ; & je porterai sa Nation
 „ à un degré de splendeur & d'opulence
 „ qu'elle n'a jamais atteint ; je conduirai
 „ du fond du Nord les Souverains auprès
 „ de son trône pour admirer sa sagesse &
 „ sa magnificence , & après un regne long
 „ & florissant , je le réunirai à vous , regretté
 „ de son Peuple , & des Nations mêmes qui
 „ furent toujours les ennemis de sa Monar-
 „ chie. „

Un autre Discours funèbre prononcé dans
 l'Eglise de Toulouse , le 7 Septembre , par
 Mr. l'Abbé de Vanmalle , Grand-Vicaire ,
 mérite aussi d'être distingué de la foule. On
 y trouve des détails heureux , des réflexions